

tenir le public en haleine ? Cessons. Les six jeunes pousses dénichées par le maître-jardinier ont connu et connaîtront des soirs bien meilleurs. Hâtons-nous de les retrouver sur scène, et souhaitons à la huitième promotion, actuellement au travail, de mieux réussir sa tournée d'envoi.

Luca Dupont-Spirio

Organo viajero

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Pièces de Chirol, Bruna, Cabezón, Mudarra, Cabanilles, Carreira, Correa de Arauxo, Baptista, Aguileira de Heredia, Seixas et anonyme.

Etienne Baillot, Anne-Marie Blondel, Jean-Luc Ho (orgue Fuentes y Ferrer-Desmottes, 1768-2014, de l'église Saint-Eloi de Fresnes). Son an Ero.

Ø 2017. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 4/5



Il était une fois... un village de moins de deux cents habitants entre Madrid et Saragosse où, venu pour restaurer l'instrument de la paroisse, un facteur est mis sur la piste d'un autre orgue oublié dans un couvent voisin. Recueilli dans son atelier, l'objet de sa découverte est repéré par des organistes français de passage qui se piquent de le faire transporter aux portes de Paris ! Un peu de hasard, beaucoup d'intuition et un financement participatif rondement mené par une association (www.lardelafugue.org) ont ainsi permis l'installation à Fresnes, près de Paris, d'un splendide spécimen de la facture espagnole que ce disque entend présenter sous deux aspects.

Versant contemporain : les miniatures méditatives de Géraud Chirol (né en 1962), écrites pour quatre mains, s'inspirent de motifs (*Alamire*), de timbres (*Lleno*) ou de techniques d'écriture historiques (*Eco*, sur les *contras*) pour garantir, s'il le fallait, qu'un tel orgue n'est pas une pièce de musée. Ce qui se révèle plus flagrant encore dans les plages de... musique « ancienne », tant est remarquable la vitalité avec laquelle sont illustrés les grands jalons de l'histoire de l'orgue hispanique. Incontournables (Cabezón, Cabanilles, Correa de Arauxo), seconds rôles pittoresques (Baptista) et raretés du répertoire portugais alternent habilement avec les créations contemporaines, en un déploiement de toutes les possibilités d'un instrument de taille pourtant réduite.

Mécanique courte, harmonisation impeccable et acoustique peu réverbérée : tout concourt à mettre en valeur la finesse et la sensibilité du jeu des trois interprètes. Un exemple ? Une *Batalla Imperial* de Cabanilles qui, sous les doigts de Jean-Luc Ho, offre un tableau changeant de l'art militaire ancien, bruisant de sonneries, roulements et charges sans que les chamades n'écrasent l'ensemble. Ou, dans un tout autre genre, le *Tiento XV* de Correa dont la polyphonie chante éperdument, sobrement parée de l'alliage du violon et du flautado (bourdon et prestant). Le programme entier mériterait d'être cité tant instrument et organistes sont ici au diapason des mêmes valeurs : concentration des moyens, perfection du détail, profondeur de ton, sans oublier une irrésistible énergie.

Xavier Bisaro

Soave e virtuoso

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Tartini : Concertos G 291, 293, 294 (arr. pour flûte traversière). Vivaldi : Concertos RV 441 et 443. Sammartini : Concerto en fa.

Alexis Kossenko (flûte traversière et flûte à bec), Les Ambassadeurs.

Aparté. Ø 2017. TT : 1 h 22'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Le programme d'Alexis Kossenko souligne le glissement subtil du baroque extravagant, virtuose et

lyrique, vers l'expression galante, dont la flûte traversière s'est imposée comme une des plus dignes représentantes. Aux inévitables Vivaldi et Sammartini répond Tartini, avec trois concertos pour violon transcrits pour flûte traversière au XVIII^e siècle. S'ils sont moins caractérisés ou spirituels que ceux des deux autres compositeurs à l'affiche, ils illustrent un esprit des Lumières à l'italienne qu'il faut encore apprendre à connaître. Auteur de plusieurs traités, Tartini est à l'origine d'une très importante école de violon, remarquable, au-delà de sa maîtrise technique raisonnée, pour sa science des affects, en particulier dans les mouvements lents, au pathos très singulier.

Manque-t-il parfois un peu d'incision et de direction générale à la repartie des Ambassadeurs, notamment dans le RV 441 de Vivaldi ? Partout ailleurs, Alexis Kossenko nous transporte. Il jongle sur le fil